

L'appel de l'alpe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **5 (1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le sommet saupoudré de neige du „Vrenelisgärtli“ dans le massif du Glaernisch

Phot. Keller

L'APPEL DE L'ALPE

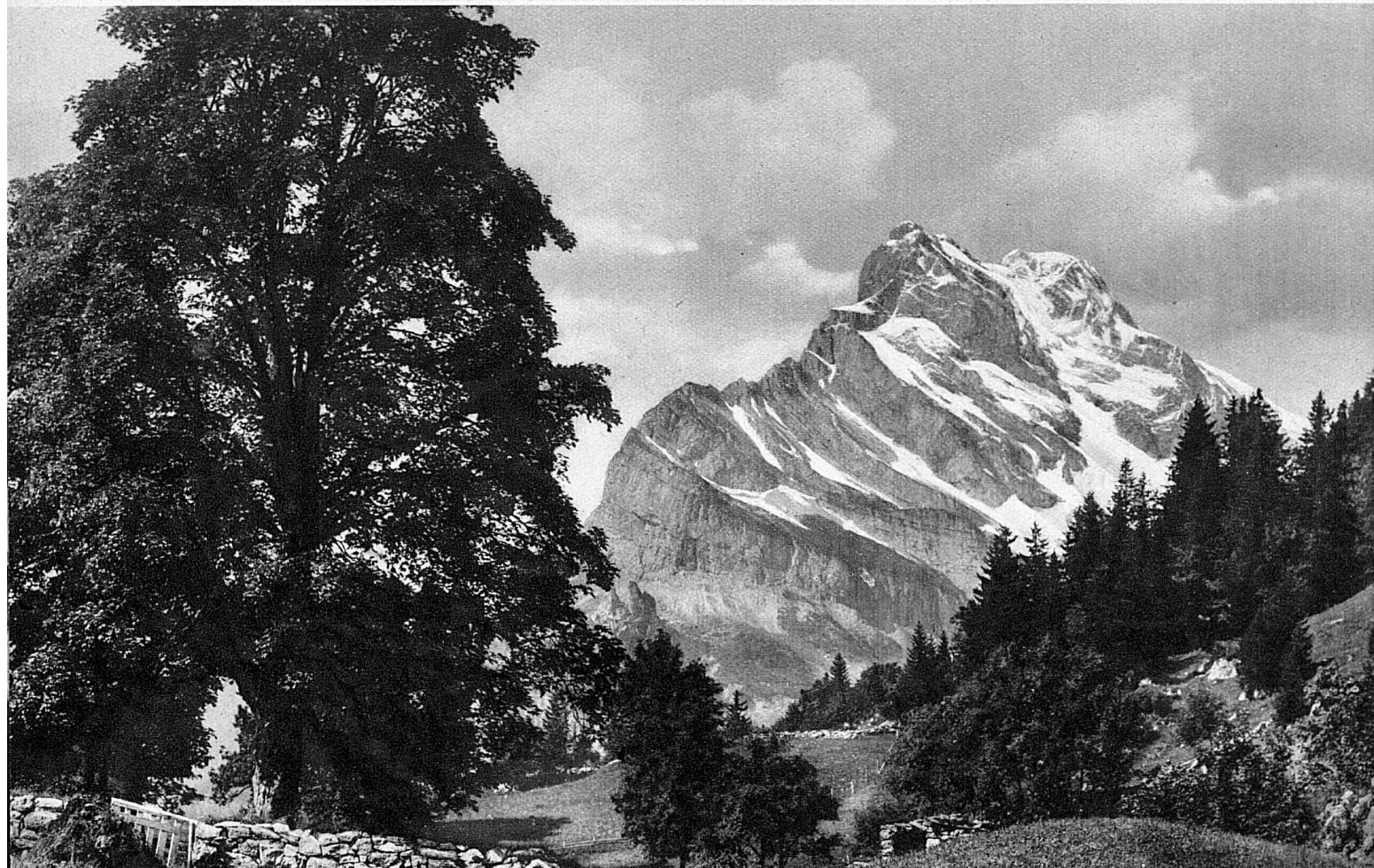
Le temps des excursions est là. Je prends mon sac de montagne, ma canne, et je me hâte vers les hauteurs ensoleillées de Glaris, vers Braunwald, ce Muerren de la Suisse orientale, admirable belvédère juché dans la verdure des sapins et des prés. On accourt du monde entier pour jouir du silence et de la paix de ce coin de terre. Hommes d'Etat, diplomates, industriels, artistes, touristes aux noms illustres ou de renommée internationale forment à Braunwald comme un précipité d'Europe. Ainsi, c'est souvent aux étrangers que nous

devons la découverte des joyaux les plus purs de notre pays!

Mon compagnon de route est un vieux chasseur de chamois. Nous montons toujours, tantôt à travers des prairies émaillées de fleurs, tantôt sous des bois ombreux. A notre gauche, la route du Klausen déroule ces impressionnants lacets pour atteindre Urnerboden, puis, par delà les monts, Altdorf, le pays de Tell. Tout à coup, le chasseur s'arrête comme hypnotisé par une tache rouge apparue sur un rocher à cent mètres de là: c'est un chamois qui, avec des précautions

Braunwald-Ortstock, d'où l'on voit tout le pays de Glaris

Phot. Schönwetter-Elmer



infinies, s'est hasardé hors de la combe voisine. Mais le voici qui bondit et disparaît, comme enlevé par une force invisible: il a probablement flairé l'odeur hostile de l'homme! Nous montons toujours. Devant nous se dresse la masse imposante de l'Ortstock, resplendissant au soleil du matin comme une flamme rouge. Au fond de la vallée serpente le ruban argenté de la Linth, par lequel, depuis des siècles, le Glaronnais lance dans le monde les produits de son industrie. Le long de la rivière, des fabriques ont poussé comme des champignons, et les moteurs ronflent jour et nuit. Mais le bon goût des habitants a fait de ces constructions utilitaires autant d'œuvres charmantes, cadrant à merveille avec le paysage. Chaque village a l'aspect d'un petit royaume prospère et heureux. Et le vent de la liberté souffle dans la vallée aussi fort et aussi pur qu'il y a six siècles.

Nous avons atteint la haute terrasse de Braunwald. Les glaciers et leur fraîcheur sont tout proches. Pourtant, l'air est doux, presque méridional, car la muraille formidable du Glärnisch barre la route à tout souffle du nord. Dans les hôtels, la vie est intense; les alpinistes, là-haut, livrent à la montagne une bataille passionnante. Ici, dans la verdure, des jeunes gens jouent au tennis avec des gestes étudiés. Devant le Grand-Hôtel, trente étrangers assiègent le puissant télescope, comme si le zeppelin s'était brisé l'échine sur les monts glaronnais! Ce sont des Hollandais, au langage viril. Ils sont très agités, car un paysan, calmement, signale au loin un aigle planant dans le ciel bleu.

Le chasseur me passe ses jumelles; ses yeux brillent d'un éclat mystérieux: il a aperçu l'aigle; je l'ai repéré aussi. Le voilà qui s'envole à grands coups d'aile, puissant, impérial, libre, par-dessus les monts et les vallées. Du haut des nuages, le roi des airs lance son cri perçant, puis, dans une chute vertigineuse, comme foudroyé, tombe à pic sur un rocher. De son œil infailible, il avait vu une troupe de gracieuses antilopes broutant l'herbe, et avait fondu sur elle. Les chamois fuient, épouvantés . . .

Soudain, mon cœur se met à battre, et mon sang de chasseur ne fait qu'un tour dans mes veines: en face de moi, de l'autre côté de la vallée, si près qu'il semble que je pourrais le toucher du bout des doigts, je vois le Kærpfstock, réserve des chamois. Depuis des siècles, leur race vit là en paix et en liberté comme en leur paradis. Jetant un regard circulaire, je contemple avec émotion le panorama grandiose des Alpes glaronnaises. Braunwald a rendu célèbre ce paysage incomparable.

Le Toedi, qui se dresse, là-bas, majestueux, est le berceau de l'alpinisme; à ce titre, il devrait être un lieu de pèlerinage pour les amants de la montagne. C'est là, en effet, que se trouve, depuis 1863, la première cabane qui ait été construite en Suisse à l'intention des touristes. Et je songe à la raison d'être des cabanes alpestres. Je vois le hardi grimpeur s'acharner là-haut à tailler des marches dans la glace; puis la nature qui se venge en faisant crouler sur l'audacieux conquérant une terrible avalanche. Un cri d'épouvante, les bergers accourent, mais le crépuscule et la nuit étendent lentement leur linceul noir sur l'alpe et sa victime. Je vois, le lendemain matin, des guides, au pas sûr, monter en zigzag le long des pentes comme une colonne de mulets, pour arracher sa proie à la montagne. C'est trop tard! Un amas de glace et de neige forme le monument funéraire de ce cadavre. Alors, les hommes, pour offrir un abri aux touristes quand vient le soir, entassent patiemment pierre sur pierre et construisent une cabane, dernier signe de la civilisation sur les hauteurs sauvages. Dès que la première cabane fut construite, la montagne se fit plus humaine et plus hospitalière.

O homme, entends-tu l'appel de l'alpe?



Braunwald

Phot. Schönwetter-Elmer



La chaîne des Ruchen-Glaernisch

Phot. Hu



Le Kærpf dans les Alpes glaronnaises

Phot. Grabe

